

Le «Dilemme de Penelope» Des Organisations de la Gauche Radicale En Turquie*: Tisser et Defaire Les Differents Liens Par Les Greves de la Faim (1978-2007)**

K. Eylem ÖZKAYA LASSALLE***

Résumé

L'axe de cette recherche est l'analyse des grèves de la faim et des jeûnes de la mort des organisations de la gauche radicale dans l'espace carcéral turc entre 1980 et 2007. Dans le cadre de cette recherche, les grèves de la faim sont considérées comme des actes altruistes (assimilables au don). L'hypothèse principale de cet article est que l'apparition des grèves de la faim et des jeûnes de la mort est liée intimement aux difficultés de la création et de la continuité des liens sociaux au sein des organisations de la gauche radicale au sein des prisons turques. Nous insistons notamment sur les interactions entre les grèves de la faim comme actes altruistes et les liens

* Nous allons, dans le cadre de ce travail, étudier les organisations qui se définissent en tant que communistes et socialistes, ne participent pas aux élections, usent de moyens non institutionnels et sont dans le prolongement des trois organisations de la lutte armée à savoir le THKP-C, le THKO et le TKP- ML (TİKKO).

** Cet article est un remaniement de l'un des chapitres de notre thèse de doctorat en Sciences Politiques, soutenue le 6 juillet 2010 à l'Université de Paris I (Panthéon- Sorbonne). Pour la réalisation de ce travail, je tiens à remercier l'Unité de recherches scientifiques (BAB) de l'Université Galatasaray. Pour ce travail, au cours des étés 2006 et 2007 nous avons réalisé des travaux de terrain. L'élément principal du corpus est constitué de nos 51 entretiens réalisés au cours de ce travail de terrain. A côté des entretiens, nous avons également travaillé dans les archives en vue de tracer l'histoire des grèves de la faim en Turquie depuis les années 1980. Nous avons visité, avec une organisation non gouvernementale, l'une des prisons de haute sécurité (No : 1) à Tekirdağ. En dépit de l'autorisation obtenue pour réaliser des entretiens avec le personnel de l'une des prisons de haute sécurité, nous n'avons pas pu les mener faute de temps. Malgré le nombre important d'organisations d'extrême gauche, nous avons choisi de travailler sur deux d'entre elles : le TİKB et le DHKP-C. Tout d'abord, parce que toutes les deux ont participé à chacune des grèves de la faim et qu'en outre ce sont des organisations dans lesquelles il nous a été possible de rencontrer des militants, de réaliser des entretiens et de demander d'autres ressources comme les journaux intimes, les lettres des prisonniers, etc.

*** Docteur en sciences politiques, chargée de la recherche à l'Université Galatasaray, Département de Relations Internationales. E-mail: eylem.ozkaya@gmail.com

sociaux, à savoir la capacité des grèves de la faim à construire et pérenniser certains liens tout en détruisant d'autres.

Mots-clés: Altruisme, liens sociaux, gauche radicale en Turquie, grèves de la faim, jeûne de la mort, prisons, théorie du don, Turquie

Türk Radikal Sol Örgütlerin «Penelope İkilemi»: Açlık Grevleri Yolu İle Bağ Kurmak ve Yıkma (1978-2007)

Özet

Bu çalışma bağlamında 1980 -2007 yılları arasında Türkiye Hapishaneleri'nde radikal sol örgütler tarafından gerçekleştirilen açlık grevleri ve ölüm oruçları incelenmektedir. Bu bağlamda, bağlamında açlık grevleri ve ölüm oruçları armağan teorisinin tanımına uyan özgecil (altruist) eylemler olarak ele alınmıştır. Bu çalışmanın temel hipotezi açlık grevleri ve ölüm oruçlarının özellikle Türkiye Hapishaneleri bağlamında sosyal bağları yaratma ve yaşatma konusunda yaşadığı güçlüklerle bağlı olmasıdır. Makale kapsamında özgecil (altruist) bir eylem olarak açlık grevleri ile sosyal bağlar arasındaki etkileşim üzerinde yani özellikle açlık grevlerinin bazı sosyal bağları kurup yaşatma, diğerlerini de ortadan kaldırma konusunda etkili bir eylem biçimi olduğu üzerinde durulmaktadır.

Anahtar Kelimeler: Açlık grevleri, altruizm, armağan teorisi, hapishaneler, sosyal bağlar, ölüm oruçları, Türkiye, Türkiye radikal solu

Entre 1978 et 2007 les organisations de la gauche radicale turque ont réalisé plus de 70 grèves de la faim et trois jeûnes de la mort pendant lesquels 138 militants ont perdu la vie en précisant qu'ils mourraient pour que leurs camarades puissent vivre. Or, cette action collective est totalement aux antipodes d'un phénomène, phénomène de « free rider », constaté par Mancur Olson (Olson, 1968). Mancur Olson dans son travail sur la logique de l'action collective, montre que l'apparition d'une action collective est loin d'être facile à expliquer. Son travail part des postulats suivants :

- 1) la société humaine est composée d'individus qui calculent les coûts et les bénéfices de chaque action avant de s'engager dans une quelconque activité collective ;
- 2) ils sont à la recherche de leur profit individuel avant tout.

Dès lors, dans la mesure où ces individus calculateurs pensent que participer à une action collective n'est pas forcément rentable pour eux et qu'il y aura d'autres individus pour participer et créer l'action collective, ils auront tendance à devenir des passagers clandestins (free-rider). Ce

qui veut dire qu'ils essayeront de profiter de la situation sans participer aux coûts de la réalisation de l'action. Olson montre également que ce phénomène n'est pas rare¹. Or, dans ce cadre, la question posée par Mary Douglas devient tout à fait intéressante pour l'étude de notre sujet :

«Si l'on fait l'hypothèse que les individus sont rationnels et recherchent leur propre satisfaction, leur arrive-t-il de faire des sacrifices au nom du groupe? Et s'il leur arrive effectivement d'agir contre leur propre intérêt, quelle théorie des motivations humaines est susceptible de l'expliquer?» (Douglas, 1999: 45).

En d'autres termes, à la lumière de la constatation d'Olson, comment expliquer le cas des grévistes de la faim dans les prisons en Turquie? Comment, (à travers quels processus et mécanismes sociaux), un acteur (A1) accepte volontairement d'encaisser les coûts importants sans bénéfice apparent, ou très faible, pour qu'un autre acteur(A2) bénéficie totalement ou en grande partie de la situation? (Tilly, 2005 : 46)

Le nombre limité des études sur les grèves de la faim illimitées et le jeûne de la mort nous oblige à nous tourner vers les travaux sur la violence notamment sur la violence auto sacrificielle (Khosrokhavar, 1995, 2002 ; Bozarslan, 2002 : 335-347, 2004; Croitoru, 2003; Davis, 2003; Scheit, 2004; Das *et al*, 2000 ; Marzano, 2007) des phénomènes comme les opérations de suicide ou l'immolation par le feu.

Les travaux traitant le sacrifice de soi se fondent sur des concepts et des théories différents. Concernant les travaux sur le sacrifice de soi, notre but n'est pas d'en dresser une liste exhaustive mais plutôt d'indiquer ceux qui nous sont utiles pour la compréhension des grèves de la faim. C'est pour cette raison qu'il nous semble judicieux de se concentrer sur deux types de travaux : celui qui est fondé, en grande partie, sur la subjectivité des acteurs et celui qui traite le sacrifice de soi à partir du concept d'altruisme².

Les travaux qui sont basés sur la subjectivité des acteurs sont nombreux. Parmi les plus importants, nous pouvons compter les travaux de Farhad Khosrokhavar sur le sujet. Notamment dans son livre intitulé *Les nouveaux martyrs d'Allah*, il essaie d'expliquer le phénomène du suicide par la recherche de soi d'une génération, notamment en Iran. Selon lui, dans les sociétés musulmanes où il y a une confrontation perpétuelle entre l'Etat et les mouvements islamistes, les nouvelles générations se sentent trahies par les anciennes générations. Ces nouvelles générations, pour construire leurs identités, manquent des bases de référence qui ont été, pour les anciennes générations, le mouvement en lui-même. Donc, le sujet essaie de se réaliser lui-même en se détruisant faute d'un cadre de référence pour son identité.

¹ Olson exclut les phénomènes religieux. Mary Douglas montre que les phénomènes religieux peuvent parfaitement entrer dans le cadre de cette hypothèse.

² Ces travaux peuvent recourir aux subjectivités des acteurs comme le travail de Tilly que nous allons voir. Cependant, la plupart préfère rester dans un cadre qui s'apparente davantage aux théories de mobilisation des ressources.

La recherche de Bozarslan (2004) est basée sur l'idée que dans des pays autoritaires où la sphère de contestation démocratique est très limitée, certaines organisations recourent à la violence instrumentale. Et là où cette violence n'arrive pas à créer le monde voulu, la violence se retourne sur soi-même et devient millénariste. C'est dans cette perspective qu'il voit les grèves de la faim qui ont duré 7 ans en Turquie. Il insiste sur les régimes de subjectivité des acteurs dans l'analyse des phénomènes de la violence et surtout pour la violence autosacrificielle. Concernant la subjectivité des acteurs, il souligne l'importance de l'espoir et du désespoir de ces derniers. Joyce M. Davis (Davis, 2003), dans son livre qui est basé sur plusieurs entretiens avec, entre autres, des dirigeants d'Al-Qaida, sur les études des bibliographies des martyrs, des entretiens avec les mères de martyrs, et l'analyse des testaments des kamikazes du 11 septembre, défend l'idée que la violence auto-sacrificielle est un phénomène lié d'abord au régime de subjectivité des acteurs et surtout à l'espoir et au désespoir de ces derniers. Dans *Violence and Subjectivity* les éditeurs, Veena Das, Arthur Kleinman, Mamphela Ramphele, Pamela Reynolds (Das *et al.*, 2000), partagent cette idée et insistent sur la compréhension de la subjectivité des acteurs. Selon eux la compréhension de la subjectivité est plus déterminante dans les actes de violence que celle de la structure.

L'un des travaux qui se concentre sur le concept d'altruisme dans le processus du sacrifice de soi est dû à Charles Tilly (Tilly, 2005). En insistant sur le réalisme relationnel, Tilly propose de considérer la violence sur soi du point de vue de l'altruisme. Il cite quatre principaux mécanismes qui provoquent la violence sur soi; la coercition externe, la coercition interne dans un groupe, une menace pour la survie du groupe et les histoires appartenant au groupe qui interdisent toute sortie (exit) de ce groupe. Selon Tilly, les séquences et les combinaisons de ces mécanismes nous aideront en grande partie pour la compréhension de phénomènes de violence sur soi et pour leurs comparaisons. Un autre chercheur qui voit la violence sur soi comme un phénomène altruiste est Diego Gambetta (Gambetta, 2005). Dans un livre collectif, lui et ses collègues se penchent sur l'histoire et la comparaison des « bombes humaines » et de l'immolation par le feu. En même temps ils essaient de comprendre pourquoi certaines organisations illégales ne recourent jamais à ce type de violence.

Finalement, Robert A. Pape consacre un chapitre de son *Dying to Win : The Strategic Logic of Suicide Terrorism* à la question de l'altruisme dans le cadre de l'explication des attentats suicides (Pape, 2005).

Notre travail s'inscrit dans une certaine mesure dans la continuité de ces deux types de travaux. Dans le cadre de cette recherche, nous recourons à la subjectivité des acteurs en vue de comprendre les grèves de la faim. La subjectivité des acteurs est traitée dans le cadre du concept du don (de l'altruisme). Même si les travaux cités plus haut traitent ces deux perspectives séparément, notre travail essaie de les réunir en vue de bénéficier des apports de ces deux approches pour mieux comprendre les grèves de la faim. Plus précisément, notre recherche tente de traiter la subjectivité des acteurs prenant part aux grèves de la faim à partir du concept d'altruisme qui souligne son côté relationnel et met en avant ses implications en termes de lien social.

Il faut aussi préciser que, dans le cas de jeûne de la mort, ils prétendent qu'ils meurent pour que les autres prisonniers et les gens qui sont dehors puissent vivre conformément à la dignité humaine donc ce sont les autres qui vont profiter des gains obtenus. En effet, dans ce tableau, il est possible de constater la création d'une sorte de bien public qui est l'amélioration des conditions de détention³ (Douglas, 1999 : 47). Nous parlons d'un bien public parce que les droits gagnés par la grève de la faim ne bénéficieront pas seulement aux grévistes mais aussi à toute la population carcérale ainsi qu'aux futurs prisonniers. Ces constatations nous amène à saisir de plus près la nature de l'altruisme pour mieux travailler sur l'énigme posée par le cas des grévistes de la faim dans les prisons en Turquie. Pour cela, il faut d'abord se pencher sur la définition du concept. Dans le cadre de ce travail nous allons emprunter la définition de l'altruisme aux théoriciens du don.

Deux chercheurs qui ont longtemps travaillé sur cette question sont Alain Caillé et Jacques T. Godbout. Ils ne parlent pas directement d'altruisme mais de don. Selon ces deux chercheurs,

«Qualifions de don toute prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir et recréer le lien social entre les personnes⁴» (Caillé, 2005: 247).

Cette définition élargit la portée du concept en y ajoutant une finalité sociale : « *créer, recréer ou nourrir le lien social* ».

Cet élargissement peut être efficace pour la compréhension de divers types d'altruisme (Alter, 2009) ainsi que des éléments constitutifs de celui-ci. Car le lien social est un élément de base de l'altruisme. La définition de Caillé et de Godbout permet une ouverture dans ce sens. A partir de leurs travaux, on constate que le don repose sur les relations sociales. Ce qui importe, c'est le lien qui unit à l'autre et son intensité. Les liens sociaux peuvent être primaires comme dans le cas de la famille, la parenté ou l'amitié ou secondaires comme dans des liens associatifs (par exemple le bénévolat). Ce qui circule ce sont des liens et leurs significations et ce qui importe, c'est le lien qui unit à l'autre et son intensité.

Il est important de souligner que dans le cadre de cette recherche, il s'agit de réfléchir sur le rapport du lien social avec l'altruisme. Dans cette perspective, nos données nous ont d'abord amené à travailler sur l'extrême gauche turque et ses relations avec l'Etat turc. A travers trois ruptures, représentées par les coups d'Etat de chaque décennie à partir de 1960, cette gauche radicale semble avoir une continuité : la difficulté de construire le social et de garantir sa continuité. En d'autres termes, l'extrême gauche turque a un souci constant de créer des liens idéologiques autour d'une organisation et d'en assurer la continuité. Ainsi, les grèves de la faim et le jeûne de la mort des prisonniers dans les prisons turques sont d'abord un symptôme de la difficulté de reconstruction des liens idéologiques entre les prisonniers. Cette difficulté héritée

³ Nous faisons cette analogie en se basant sur l'analyse de l'ordre social comme un bien public par Michael Taylor. Cité par Mary Douglas.

⁴ Caillé déclare que cette définition est faite par lui et Jacques Godbout dans leur ouvrage collectif. Pour cet ouvrage voir Jacques T. Godbout en collaboration avec Alain Caillé, *L'esprit du don*, Paris, La Découverte, 1992, p. 32.

des organisations de la gauche radicale en dehors de l'espace carcéral, qui se manifestait sous certaines formes, prend une autre forme (les grèves de la faim) à cause du contexte carcéral. En même temps, les grèves de la faim qui sont les symptômes de cette difficulté au sein de l'espace carcéral deviennent une façon d'y remédier par la force créatrice des liens de l'altruisme.

Après avoir vu des difficultés anciennes de la gauche radicale turque à créer et à assurer la continuité des liens idéologiques en son sein, l'analyse des relations entre les détenus et les différents acteurs intra-muros et extra-muros va souligner à nouveau cette difficulté, cette fois-ci à l'intérieur de l'institution carcérale, en raison des contraintes propres à cet espace. Ainsi, la gauche radicale turque se voit encore une fois dans l'obligation de recréer les liens idéologiques et d'assurer leur continuité au sein de l'espace carcéral. Cependant, la reconstruction des liens idéologiques et leur pérennisation dépendent aussi de la gestion des autres affiliations des détenus. Dans cette perspective, il faut d'abord diminuer ou supprimer l'influence des liens carcéraux, afin de permettre l'ouverture nécessaire à la création et à la pérennisation des regroupements idéologiques des détenus, en atténuant la dépendance de ces détenus vis-à-vis des différents personnels. Ensuite, il faut activer les liens extérieurs à l'espace carcéral jusqu'à atteindre le degré où ils pourront apporter une aide aux détenus incarcérés et contribuer ainsi, au moment du conflit, à la continuité et à la stabilité des liens idéologiques. En somme, il s'agit de recréer le lien dominant de la camaraderie et de garantir sa continuité en gérant – c'est-à-dire en bloquant à un certain degré ou en supprimant – les liens des détenus qui rivalisent avec celui-ci. Il semble que la grève de la faim est une action particulièrement efficace au regard de la construction, de la pérennisation et de la destruction des liens. Ce chapitre le démontre, en étudiant d'abord les effets de la grève sur les liens sociaux entre les militants, ensuite sur les liens carcéraux et enfin sur les liens extérieurs au monde carcéral. Ainsi, nous allons voir que les grèves de la faim sont utilisées pour répondre à la nécessité de reconstruction des liens de camaraderie et pour garantir leur continuité au sein de l'espace carcéral. De plus, elles répondent au besoin de gestion des autres liens en vue de faciliter la reconstitution et la stabilisation des liens idéologiques. Cette gestion concerne la rupture des liens avec l'administration ainsi que la pérennisation des liens avec les autres acteurs en dehors des prisons. En somme, il est possible de dire que la difficulté de création et de pérennisation des liens idéologiques ainsi que le besoin de gérer les autres affiliations des détenus en vue de faciliter cette action, contribuent à l'émergence des grèves de la faim, en raison de leur capacité à réaliser tous les buts fixés par les organisations de la gauche radicale qui tissent certains liens et en défont d'autres en vue de créer et de protéger les liens idéologiques, telle Pénélope attendant le retour d'Ulysse.

I. Le Besoin de Reconstitution et de Pérennisation Des Liens de Camaraderie Dans L'Espace Carcéral

Les grèves de la faim illimitées et les jeûnes de la mort dans l'espace carcéral turc constituent d'abord une réponse aux difficultés de la gauche radicale à recréer les liens idéologiques, affaiblis par le processus d'emprisonnement après le 12 septembre, et à garantir leur continuité pendant les années 1990 et 2000.

1.1. Recreer Les Liens Affaiblis Par le Coup D'État

Reconstituer des liens idéologiques est une recherche récurrente au cours de l'histoire récente de la gauche radicale turque. La gauche radicale turque éprouve des difficultés à créer et à pérenniser les liens idéologiques entre ses militants, c'est-à-dire assurer la stabilité de ces liens. Les difficultés de création des liens et de leur continuité qui étaient présentes depuis l'émergence de la gauche radicale dans la république turque se répètent vers la fin des années 1960 avec la séparation des trois organisations de lutte armée de TİP, le seul parti socialiste et légal de l'époque. Après le coup d'Etat de 1971 et surtout à partir de 1974, le problème demeure. Le coup d'Etat de 1980 le réactive, cette fois-ci dans le cadre des prisons dans un contexte turc et mondial totalement différent. Ainsi, tel Sisyphe roulant chaque jour son rocher jusqu'au sommet de la montagne, la gauche radicale turque tisse, retisse ces liens et essaie de les garder intacts jusqu'au prochain délitement. Cependant, à la différence de Sisyphe, cette tâche s'accomplit dans des conditions différentes suivant les décennies, au gré de nouveaux contextes.

En effet, la question se pose à chaque génération de militants. Même si les organisations depuis 1980 se situent dans la continuité des organisations de la fin des années 1960 et des organisations des années 1970, elles ne sont que les descendantes des organisations initiales. Dans la plupart des cas, l'héritage des organisations initiales a été conservé. Cependant, la nécessité de déterminer le véritable héritier de la lignée provoque des conflits violents entre les différents prétendants. Dans le contexte turc, la violence externe et la violence interne aux groupes, une structure organisationnelle ambiguë ainsi que l'extrême fragmentation semblent apporter des éléments d'explication à cette difficulté concernant la création et la continuité des liens idéologiques et sociaux. Cependant, contrairement à ce qu'affirment les organisations de la gauche radicale, ce problème n'apparaît pas avec le coup d'Etat de 1980. Après avoir brièvement étudié les problèmes structurels au sein de la gauche radicale turque qui contribuent à l'émergence des grèves de la faim illimitées et des jeûnes de la mort par le biais du besoin de création et de recréation des liens sociaux et organisationnels, il faut se concentrer sur les défis qui attendait cette gauche à partir des années 1980.

Cette gauche extrêmement fragmentée connaît dans les années 1980 de nouvelles difficultés. En effet, la gauche radicale se trouve confrontée au problème de reconstruction des liens extérieurs aux prisons. Cette reconstitution ne s'avère pas une tâche facile. Le coup d'État avec ses emprisonnements non-sélectifs et les interrogatoires musclés qui s'en suivent, finit par provoquer des aveux des cadres ce qui brise ces liens et met à mal les organisations d'extrême gauche. En somme, le besoin de recréer des liens sociaux naît à la suite de deux sortes de modification des conditions de vie des militants. L'une est le changement du milieu des militants et de leurs organisations, qui passent de la liberté de mouvement du monde externe aux contraintes imposées par l'emprisonnement.

L'autre est induite par le changement de la représentation de l'organisation chez les militants-détenus, ce que les organisations ont plus de mal à surmonter. Ainsi, le besoin de créer des liens sociaux dans l'espace carcéral est d'abord issu des longues durées d'emprisonnement auxquelles sont condamnés les militants de la gauche radicale à partir du coup d'État de 1980. Ces longues

durées d'emprisonnement ne sont pas seulement valables pour les condamnés mais aussi pour les prévenus, parce que les procès durent longtemps⁵. Ceci entraîne le besoin de recréer des liens de camaraderie à l'intérieur des prisons. En outre, lorsque les leaders et les cadres supérieurs des organisations entrent en prison, ils y trouvent certes un mouvement de résistance, mais aux militants de moins en moins nombreux. Les grèves de la faim de décembre 1978, d'avril et d'août 1980 ou de janvier et de mars 1981 ne parviennent pas à entraver cette diminution du nombre de résistants⁶. De plus, ces militants qui vivent chaque jour de nouvelles épreuves doivent être encadrés pour éviter qu'ils ne se transforment en «collabo» ou en «traîtres»⁷. Ceci implique la reconstitution de ces organisations dans le cadre des prisons. C'est ainsi que naît le premier jeûne de la mort de la gauche radicale turque en 1984.

Le changement de représentation de l'organisation se caractérise principalement par la perte de confiance que subissent les organisations d'extrême gauche, comme le précise l'un des anciens détenus :

«C'est vrai, il était nécessaire de préserver les équilibres internes propres à l'organisation. (...) D'un seul coup, des centaines, des milliers de cadres ont été emprisonnés et jugés. De plus, ces personnes que l'on respectait beaucoup, qui étaient des idoles à nos yeux, se sont livrées à des aveux pendant les interrogatoires. Ceci représente une rupture très sérieuse pour les personnes, si on essaie de comprendre en prenant leur monde en considération ». (Entretien avec Cihan, İstanbul, 2007)

1.2. Career le Lien Social Avec la Force du Sacrifice

Après avoir étudié la raison pour laquelle il est nécessaire que ces organisations de la gauche radicale reconstituent des liens sociaux, il s'agit de se concentrer sur la façon dont ces liens sont créés. En d'autres termes, ayant abordé le pourquoi, il faut s'intéresser au comment. L'analyse de nos données montre que certaines organisations utilisent les grèves de la faim illimitées et les jeûnes de la mort pour créer ces liens. Car tout d'abord, le jeûne a pour effet de réduire l'intervention et les sanctions de l'administration sur les détenus et de ce fait, il laisse la place libre à l'association des détenus.

⁵ Certains procès durent dix ans. Ceci est lié en partie au caractère commun des procès. Ainsi, les détenus ne sont pas jugés individuellement mais selon leur appartenance aux organisations, comme ce fut le cas des procès de Dev-Yol ou de Dev-Sol.

⁶ Ces grèves de la faim se distinguent par leur spontanéité et leur courte durée. Ceci peut être à la fois expliqué par les conditions de détention et par le manque d'encadrement et d'organisation d'une action collective par des militants 'professionnels'. En d'autres termes, les grèves de la faim qui ont débuté spontanément n'ont pas bénéficié en amont d'une organisation minutieuse. Ces grèves de la faim sont alors des grèves de la faim d'amateurs'. Cependant, ces grèves de la faim contribuent à créer une solidarité qui facilite par la suite la reconstruction des liens idéologiques.

⁷ En outre, un raisonnement en termes de traîtres et collaborateurs est en affinité avec les liens de camaraderie qui montre qu'il y a justement un problème avec ce type de lien.

« *En outre, dans la mesure où la grève de la faim se prolongeait, ils arrêtaient plus ou moins les tortures « dures». Lorsque nous disions que notre ami était en grève de la faim et que c'était pour cela qu'il ne se levait pas, les premières jours, ils essayaient de le faire bouger, mais après ils le laissaient tranquille.*» (Entretien avec Cihan, İstanbul, 2007)

De plus, dans un contexte où faire oublier – autrement dit, effacer la mémoire collective et recréer une nouvelle mémoire – est crucial pour la survie physique mais aussi pour la survie des organisations, les sacrifices en termes de vie permettent de retrouver l'unité des années antérieures au coup d'État. Car la défaite créée non seulement par le coup d'État mais aussi par les aveux qui donnent plus d'informations doit être oubliée ou transformée en victoire pour empêcher le désengagement des militants emprisonnés. Il suffit de se référer aux réflexions de Renan sur l'importance de l'oubli dans la création des nations pour comprendre l'importance de l'oubli dans la reconstitution de ces liens au sein de l'espace carcéral. D'ailleurs, Philippe Braud (Braud, 1996) souligne aussi le rôle des temps morts et des inattentions de la mémoire collective dans la fusion des individus avec les organisations et dans l'idéalisation de ces organisations. Ainsi, ces sacrifices, en occasionnant par leur altruisme un temps mort ou une rupture de la défaite, ouvrent une nouvelle ère grâce à l'oubli et facilitent l'émergence des résistances futures.

« (...) *On vivait un tel processus. Dans ces conditions, les organisations avaient besoin d'oublier certaines choses et de se souvenir d'autres. Pour préserver l'unité de l'organisation et pour créer les raisons de la maintenir unie, il fallait écrire un manifeste de la résistance. (...) Ils avaient donc besoin de la réussite et des effets d'une telle manifestation de résistance, à la fois pour mettre fin aux doutes sur leur pouvoir au sein de l'organisation, pour motiver leurs partisans et pour redresser l'organisation.*» (Entretien avec Cihan, İstanbul, 2007)

Enfin ces sacrifices de vies humaines permettent de recréer des liens par l'altruisme qu'ils véhiculent, car, en donnant leur vie ou en s'infligeant de graves blessures, les militants prouvent aux autres détenus l'existence de liens idéologiques, de leur force et de leur croyance en ces liens. Les liens sociaux et par conséquent les organisations de la gauche radicale existent justement parce qu'il y a des militants qui donnent leur vie pour elles. En effet, ces sacrifices constituent des preuves de l'existence de ces liens pour ceux qui en doutent. D'ailleurs, cette violence sur soi des militants crée une communauté basée sur l'échange de la violence, en réponse aux « passages à tabac » et aux tortures pratiquées par l'administration des prisons (Spencer, 2000 : 133).

D'autres sortes de violence, notamment celle de la violence sur les autres – qu'il est presque impossible de mettre en œuvre dans les prisons des années 1980 – ne peuvent clairement pas aboutir au même résultat, à la fois parce qu'elles n'ont pas une telle portée symbolique et parce qu'elles ne véhiculent pas d'altruisme.

Au risque de faire une digression il faut voir les subjectivités et la conception du temps des militants en vue de montrer la complexité du phénomène du sacrifice de soi. Malgré l'esprit de

corps commun⁸ (Zawadzki, 2005: 2) à tous les détenus, créé par les organisations à partir d'un mode de vie imposé, basé sur la solidarité et le sacrifice de soi, et à partir de l'exclusivité des relations idéologiques, tous les détenus ne participent pas aux grèves de la faim illimitées et aux jeûnes de la mort. Force est de constater que malgré les efforts de l'organisation pour susciter l'engagement des militants, les militants peuvent adopter des attitudes différentes. Ces attitudes forment un continuum qui va de l'acceptation de la position de l'organisation concernant le sacrifice de soi jusqu'au refus total de cette position.

Prenant en considération cette multiplicité des attitudes, il convient de s'interroger sur les questions suivantes : pourquoi certains détenus acceptent-ils de donner leur vie alors que d'autres arrêtent à ce niveau d'engagement⁹ (Zawadzki, 2005: 3). Plus précisément, qui sont les individus qui acceptent de faire le don ultime de leur vie et dans quelles circonstances le font-ils (Spencer, 2000)?

Selon notre travail de terrain, ces différentes décisions de participation semblent découler de la façon dont ces relations sont perçues et vécues par les détenus. Notre travail de terrain montre qu'en effet, c'est la représentation des relations par les détenus qui va en dernier lieu influencer la participation de ces derniers. En d'autres termes, malgré les efforts d'un esprit du corps pour créer une organisation qui agit comme un seul être, les individus n'agissent pas ainsi quand il s'agit de participer à une activité à haut risque. Ils mettent alors en avant leur subjectivité.

En effet, l'effet de l'esprit de corps ainsi que la subjectivité des détenus ne sont pas séparés de telle façon. Plus précisément, l'esprit de corps et la subjectivité interagissent. En outre, cet esprit de groupe essaie d'influencer la subjectivité des détenus pour renforcer leur engagement, comme nous avons essayé de le démontrer dans la partie consacrée au rôle des facteurs extérieurs. Cependant, l'organisation et son mode de vie ne peuvent pas contrôler totalement la représentation de ces relations de camaraderie ni les émotions liées aux grèves de la faim. Ainsi, il convient de souligner que, sans le cadre commun, tous les détenus ne peuvent pas arriver à un tel niveau d'engagement, et en dernier lieu, c'est leur subjectivité qui détermine le don de vie, autrement dit, la décision de renforcer leur engagement. Nous avons regroupé les thèmes fréquemment rencontrés concernant la subjectivité des détenus, c'est-à-dire la façon dont ces relations sont vécues, comme suit : leur représentation de la nature des relations au sein de l'organisation, la comparaison aux autres ou, autrement dit, la prise en considération du niveau d'engagement des autres militants, les représentations de la propriété du corps, la confiance, le bonheur et enfin le sentiment moral. Ainsi, l'analyse se concentre d'abord sur la représentation des relations dans sa totalité au sein des organisations. Ensuite, elle s'intéresse plus particulièrement aux relations interindividuelles par

⁸ Paul Zawadzki définit l'esprit de corps de la façon suivante : « *Que l'on entende au sens étroit de l'esprit de solidarité qui lie les membres d'un groupe professionnel ou au sens large désignant l'esprit de solidarité en général dans les institutions ou cercles sociaux dans lesquels l'individu subordonne sa subjectivité aux intérêts de la collectivité, l'esprit du corps est une figure holiste et enveloppante* ». Concernant le numéro de page nous nous en tenons à l'article qui nous est transmis par l'auteur avant la publication de l'ouvrage.

⁹ P. Zawadzki s'interroge sur le même sujet : « *Comment comprendre ceux qui occupent une place prééminente au cœur même de l'institution, et qui tout en étant connus pour leur fidélité sans faille s'arrêtent soudain, refusent d'aller plus loin et décrochent* ».

le biais d'une comparaison entre les détenus. Enfin elle s'intéresse au registre individuel observé à travers les représentations de la propriété du corps chez les détenus, la confiance, le bonheur et le sentiment d'un devoir moral.

Ainsi, il est possible de constater que les militants:

- considèrent l'organisation comme une grande famille et la placent avant leurs vraies familles,
- sentent qu'ils n'ont rien fait pour la cause par rapport à leurs camarades,
- pensent que leurs corps appartiennent au parti et à leurs camarades,
- ont confiance dans la poursuite de l'action par leurs camarades même s'ils tombent pour cette cause,
- se sentent heureux, sereins et accomplis par et pendant l'action,
- considèrent qu'ils n'avaient pas d'autre choix. C'était la seule chose possible à faire dans cette situation.

Ces militants semblent être plus disposés à participer aux actions à hautes risques telles que les grèves de la faim illimitées et les jeûnes de la mort. En outre, ces militants ont une conception du temps bien particulière : avant tout, ayant perdu le fil du temps dans la prison ils mesurent le temps selon le rythme des cercueils sortant de la prison (Feldman, 1991). Ensuite ces militants considèrent que grâce à leur sacrifice, l'organisation et leur cause vont continuer à exister encore et toujours.

1.3. La Greve de la Faim Comme Reponse Aux Essais Des Dissolution Des Liens

Au cours des années 1980, les détenus ont recréé leurs liens en grande partie grâce au jeûne de la mort. Ainsi, les organisations se sont investies dans l'espace carcéral. En outre, elles ont consolidé leur pouvoir sur les militants. Pendant les années 1990, l'État turc et l'administration des prisons ont essayé de défaire ces liens entre les militants par la promulgation de lois et de circulaires et par la mise en œuvre d'opérations. À chaque tentative de séparation des détenus par l'État, les prisonniers répondaient par des grèves de la faim et des jeûnes de la mort. Dans ce contexte, il faut souligner que les détenus ont eu recours aux grèves de la faim, ou dans les cas les plus sérieux, aux jeûnes de la mort, uniquement dans les cas où l'État a tenté de défaire ces liens. Les autres tentatives de l'État ou de l'administration des prisons visant à regagner leur autorité dans l'espace carcéral et à maintenir l'ordre, n'ont pas entraîné le même type de réponse des prisonniers. Ainsi, les opérations dans la prison de Buca (İzmir) en septembre 1995, dans la prison d'Ümraniye (İstanbul) et dans la prison de Diyarbakır en 1996 et en septembre 1999 dans la prison d'Ulucanlar¹⁰(Ankara) ont incité les détenus à un mouvement de résistance générale. Aussi, quatorze organisations dans différentes prisons, ont eu recours à diverses actions collectives (violentes ou non-violentes).

¹⁰ Le nom officiel de cette prison est Ankara Prison centrale, fermée No :1 coordination centrale des détenus, ces actions collectives n'ont pas inclus de grèves de la faim illimitées ou de jeûnes de la mort.

Par conséquent, nous pouvons affirmer que la grève de la faim se distingue des autres actions collectives par son effet sur les liens. Ainsi, plus l'attaque contre les liens idéologiques sera forte et dangereuse pour leur continuité, plus la réponse sera violente en termes de degré de la grève de la faim. Hormis l'altruisme des grèves de la faim, une autre méthode importante facilite la reconstruction et la continuité des liens : la gestion des autres affiliations des détenus de façon à ce qu'elles ne rivalisent pas avec les liens idéologiques¹¹ (Entretien avec Alper, İstanbul, 2007). Cette gestion des autres affiliations des détenus en vue de réaliser la domination des liens idéologiques se fait en grande partie par le biais des grèves de la faim en utilisant ses effets sur les autres liens des détenus.

2. La Greve de la Faim et la Gestion Des Autres Liens

2.1. Les Greves de la Faim Pour Rompre Les Liens Carceraux

Comme le montre le chapitre 4, les relations entre les détenus et les différents personnels sont fréquemment dues à l'extrême dépendance des détenus vis-à-vis de ces derniers pour pouvoir vivre dans l'espace carcéral. Les travaux des sociologues qui travaillent sur l'espace carcéral constatent de même que le souci principal de la prison est de gérer le lien social considéré comme trop important (Rostaing, 1997; Chauvenet, 1996).

Ces relations entre les détenus et les personnels créent des liens comme le précise Erving Goffman:

«la participation¹² à une réalité sociale exige donc implicitement l'engagement et l'attachement simultanés des individus». (Goffman, 1968 : 229)

Certes, les liens entre les détenus et le personnel, surtout le personnel surveillant, sont difficiles à imaginer puisque la participation à cette organisation sociale qu'est la prison est involontaire et contraignante pour les détenus.

Néanmoins, ces liens existent et c'est pourquoi les grèves de la faim des prisonniers turcs dans l'espace carcéral visent d'abord à les supprimer ou du moins à atténuer leurs effets sur les détenus. Avant d'étudier la façon dont les grèves de la faim aménagent ces liens, une précision quant à la nature des liens entre les détenus et les différents personnels dans l'espace carcéral s'impose. Ces liens sont imposés de l'extérieur, ils transcendent donc la volonté de l'individu qui

¹¹ Les liens idéologiques s'attaquent aux autres liens plus personnels de l'individu. En d'autres termes, ils visent le contrôle des liens relevant de la socialité primaire qui sont susceptibles de rivaliser avec l'appartenance à l'organisation. Par exemple, si les familles n'acceptent pas l'engagement du détenu dans l'organisation ou dans le jeûne de la mort, le détenu est prié de diminuer ses relations avec celle-ci. Les époux/épouses en sont un autre exemple. Si l'époux/ épouse n'accepte pas le degré d'engagement demandé par l'organisation, le divorce est fortement conseillé. Entretien avec Alper, İstanbul, 2007.

¹² Erving Goffman ne précise pas la nature de cette participation. Pour notre travail, nous préférons considérer qu'il comprend la participation volontaire et involontaire.

ne peut par conséquent en contrôler la création. Cependant, parler des liens en général ne suffit pas. Il convient de préciser leur nature et leurs limites. Il est patent que les liens et les relations qu'ont les détenus avec le personnel surveillant qui intervient dans tous les aspects de leur vie, diffèrent de ceux qu'ils entretiennent avec le personnel social qui n'a en charge qu'une partie de la vie des détenus. Ces différents liens n'ont pas le même poids, les mêmes contraintes, ni la même importance dans la vie des détenus. Cette différence naît essentiellement du paradoxe inhérent aux fonctions de l'espace carcéral, dont l'une vise à isoler les détenus du reste de la société (fonction de sécurité périmétrique), tandis que l'autre a pour but leur réinsertion sociale afin d'empêcher les récidives. Il peut y avoir, entre les détenus et le personnel surveillant, ce qu'on appelle un lien de droit. Celui-ci est lié à une certaine rhétorique judiciaire. « *Ainsi, l'usage que fait une certaine rhétorique judiciaire de la conception de la culpabilité en termes de dette envers la victime et envers la société n'est nullement artificiel, mais au contraire pleinement enraciné dans les représentations collectives* » (Tricaud, 2001 : 129). De ce point de vue, la prison devient le lieu de rétention de la personne endettée vis-à-vis de la victime et de la société. Du fait du crime commis, la société demande, dans le cadre d'une dette délictuelle, des réparations. Les personnels surveillants sont les représentants de l'État qui veillent à la réparation de la faute commise et au paiement de cette dette au sein de l'institution carcérale. C'est dans ce cadre qu'il est possible de parler d'un lien de droit (*nexum*) (Mauss, 1923-1924 : 70) entre les détenus et le personnel surveillant. Ce lien concerne, du côté du personnel surveillant, les simples surveillants, les gradés ainsi que les chefs d'établissements pénitentiaires¹³. Le lien avec le personnel social est le résultat de l'intervention des différents acteurs de la société dans l'espace carcéral. Il relève de l'idée que les détenus sont toujours des citoyens, dans la mesure où ils ont le droit de jouir des prestations qui ne sont pas limitées par la peine privative de liberté (Blanc, 1998 : 54). Par conséquent, les prestations relatives à la santé, à la culture et à la formation font partie des droits civiques qui ne sont pas limités par la peine de privation de liberté¹⁴ (Blanc, 1998 : 62).

En prison, les professionnels concernés par ce lien sont les instituteurs, les médecins et infirmières et les religieux. Ils sont chargés de : « *participer à la prévention des effets désocialisant de l'emprisonnement, de favoriser le maintien des liens sociaux et d'aider à préparer la réadaptation sociale des détenus* » (Rostaing, 1997 : 190). Les grèves de la faim illimitées ou les jeûnes de la mort servent à couper les liens avec les différents personnels en vue de briser le contrôle de l'institution carcérale et de faciliter ainsi la reconstruction des liens entre les détenus. Ce travail de terrain montre que les grèves de la faim des détenus rompent ces liens de trois façons : En premier lieu, les grèves de la faim libèrent les détenus de la gauche radicale de leur dépendance vis-à-vis des personnels carcéraux en permettant en quelque sorte d'éviter¹⁵ les relations (Goffman, 1974 : 17 ; Breviglieri, 2009). Pendant la grève de la faim, en effet, cette relation se réduit à son minimum

¹³ Rostaing les classe parmi les tiers, qui comprennent également le personnel social. Pour les besoins de l'analyse, ils sont ici distingués du personnel social.

¹⁴ « *Ces prestations dès lors qu'elles répondent à des droits non supprimés par la privation de liberté, peuvent devenir par ailleurs le support à un processus de réinsertion, précisément parce qu'elles intègrent le fait que le détenu y a sa place comme citoyen* ».

¹⁵ « *Le plus sûr moyen de prévenir le danger est d'éviter les rencontres où il risque de se manifester* ». Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, Paris, Minit, 1974, p. 17.

car la dépendance diminue du fait de l'absence de prise de repas et de dénombrements quotidiens plus rapides. Seule la distribution du sel et du sucre dont ils ont besoin les fait dépendre des surveillants ainsi que des médecins en cas de problème de santé.

Ce rejet des relations avec les personnels renforce aussi la solidarité entre les détenus qui font bloc pour que les grévistes puissent continuer à vivre. Comme le constate ce travail de terrain, quand la solidarité entre les détenus s'accroît, leur dépendance à l'égard des personnels diminue¹⁶. Cette solidarité accrue réduit donc encore plus leur dépendance vis-à-vis des personnels carcéraux. Ensuite, les grèves de la faim rompent les liens carcéraux par une contre-accusation lancée à l'encontre des autorités de l'État et de la prison. Les détenus de la gauche radicale sont en prison suite à une accusation : celle d'appartenir à une organisation qui veut changer de régime politique. Par ce biais, ils portent atteinte à la sécurité de l'État. Ils sont donc des ennemis intérieurs de l'État et de la société¹⁷. Dans cette logique, même si les prisonniers ne se sentent pas coupables de ce dont ils sont accusés, ils ont, selon la rhétorique judiciaire vue plus haut, une dette à payer envers la société¹⁸ (Tricaud, 2001 : 2). Or, ces prisonniers essaient d'annuler cette accusation en lançant une contre-accusation à l'encontre de l'État sous forme des grèves de la faim. Ainsi, les prisonniers accusés d'être les ennemis de l'État et de la cohésion de la société liquident leur dette en mettant leur vie en danger par les grèves de la faim. En effet, cette violence sur soi du détenu change le cadre d'interprétation de l'accusation principale émise par l'État et qui permet aux détenus de se poser en victimes de l'État et de l'institution carcérale. Ceux-ci peuvent, à leur tour, lancer une contre-accusation et annuler ainsi la dette imposée par l'État par le biais de l'emprisonnement. Les détenus partent de l'hypothèse que la souffrance infligée par la grève de la faim paie « le prix » et les libèrent de ce fait de leur dette. Enfin, la grève de la faim permet de rompre les liens entre les détenus et les personnels par un *exit* (Hirschman, 1972) définitif. Cet *exit* représente une rupture physique des liens. Aussi, les prisonniers-grévistes de la faim peuvent-ils briser ces liens, soit en mourant, soit en étant libérés en raison de leurs problèmes de santé, comme l'ont montré les exemples du jeûne de la mort de 2000. En somme, les grèves de la faim rompent les liens avec les différents personnels en s'attaquant aux caractéristiques principales des relations carcérales : la dépendance à l'égard des personnels, la dette à l'origine de l'emprisonnement et l'isolement du reste de la société imposé par l'enfermement.

2.2. Les Grèves de la Faim et Les Autres Appartenances Des Detenus

Les grèves de la faim aident dans une certaine mesure à recréer les liens que les détenus ont à l'extérieur de l'espace carcéral. Ainsi, les grèves de la faim et les jeûnes de la mort font appel aux

¹⁶ Par conséquent, nous pouvons avancer l'hypothèse selon laquelle la dépendance des détenus envers le personnel a une corrélation inverse à leurs relations avec les autres détenus. Ainsi, lorsque leurs relations avec les autres détenus augmentent, leur dépendance envers les différents personnels diminue.

¹⁷ Le fait d'appartenir à une organisation illégale qui veut changer le régime politique ne rend pas caduque le fait qu'ils soient des citoyens turcs. La citoyenneté est, donc, le lien qui les unit au reste de la société.

¹⁸ En outre, comme le précise Tricaud « l'accusation pourrait être reçue comme angoisse, comme dette ou comme honte ». (Nous surlignons le mot dette.)

autres appartenances des détenus afin de leur permettre de recréer des liens de camaraderie et de continuer à vivre selon leurs liens avec l'appui des liens externes¹⁹. L'utilisation de ces liens externes par les grèves de la faim se fait de deux façons : en renforçant l'intervention de ces liens de tiers dans l'espace carcéral et en jouant sur la nature de ces liens, c'est-à-dire en les distinguant entre ami (allié) ou comme intermédiaire (tiers) dans le conflit.

2.2.1. La Grève de la Faim Pour Augmenter L'Intervention Des Autres Appartenances Des Detenus

Selon la logique d'un accroissement, au cours des conflits, de l'intervention des autres liens de l'individu dans l'espace carcéral, les interventions des liens familiaux et de la société civile augmentent pendant les grèves de la faim et les jeûnes de la mort.

En cas de grève de la faim, l'intervention des proches s'accroît et devient plus directe²⁰. Ainsi, pendant les grèves de la faim illimitées ou les jeûnes de la mort, les proches organisent des manifestations, rencontrent les ministres, les responsables des partis politiques ou les responsables des ONG pour attirer leur attention sur la cause de leurs enfants. En dernier lieu, ils font une grève de la faim de soutien ou de jeûne de la mort en dehors des prisons. Nous pouvons citer à titre d'exemple la première manifestation contre le mauvais traitement des prisonniers, menée par les mères (Temelkuran, 1997) portant les T-shirts ensanglantés de leurs enfants à Ankara. En 1987, pour protester contre l'obligation du port de l'uniforme imposée aux prisonniers, les parents ont fait un *sit-in* devant la prison de Sağmalcılar. La première grève de la faim des proches est réalisée par les mères à Ankara dans les bâtiments d'İHD. Par ailleurs, pour protester contre les prisons de haute sécurité, les mères ont organisé les 15 et 16 juin 2000 une campagne intitulée « *Non aux types F* ». Le 23 septembre 2000, les parents appartenant à une organisation d'aide aux prisonniers ont également organisé une grève de la faim dans les bâtiments d'ÖDP à Şişli en vue de protester contre les morts de la prison d'Ulucanlar²¹. En analysant de plus près ces actions collectives, les proches n'hésitent pas recourir aux actes symboliques tels que l'organisation de meetings dans lesquels ils s'habillent de linceuls, portent des cercueils vides correspondant au nombre de morts, même s'ils n'oublient pas de recourir aux actions plus classiques comme les *sit-in* ou les pétitions. En outre, ces actions collectives restent non-violentes, hormis les grèves de la faim illimitées

¹⁹ Pour un exemple d'activation des autres liens en vue d'aider à la création ou au maintien des liens idéologiques voir Michel Hastings, *Halluin-la-Rouge, 1919-1939. Aspects d'un communisme identitaire*, Lille, PUL, 1991, p. 419 et suivant cité par Philippe Braud, *op. cit.*, p. 187.

²⁰ L'intervention des proches est présente dès le début de l'action, contrairement à l'intervention des autres intervenants – ces derniers deviennent plus attentionnés seulement à partir du moment où la vie des détenus de la gauche radicale est en danger.

²¹ Certains parents ou proches expérimentent la garde à vue et même l'emprisonnement. Le témoignage d'une mère interrogée illustre ce propos : « *Avec quinze autres familles nous avons organisé une manifestation où nous étions habillés de linceuls. J'ai été mise en garde à vue et je suis restée en prison un mois. Pendant le procès on m'a demandé pourquoi nous nous étions habillés de linceuls. Je leur ai répondu que c'était pour que nos enfants voient notre mort et non le contraire. Je suis une mère. Je l'ai fait pour faire entendre la voix de nos enfants. Tout le monde a été arrêté et nous avons été condamnés à une amende de 500 millions. Je ne l'ai pas payée donc je suis restée en prison pendant un mois. C'était au mois de mars. Il y avait de la poussière partout. Je me suis dit que si mes enfants étaient passés par là, moi aussi je pouvais le faire* ». Entretien avec la mère d'un détenu, İstanbul, 2007.

ou les jeûnes de la mort des proches qui s'imposent également une violence. En cas de grève de la faim illimitée ou des jeûnes de la mort, les organisations comme İHD, TİHV, Mazlum-Der, Human's Right Watch, Amnistie International, TTB ou TMMOB interviennent de manière plus directe et plus fréquente. La présence de différents acteurs de la société se manifeste de plusieurs façons. Avant tout, par le biais de meetings, de conférences ou de rencontres avec les autorités. Dans ce cas, ces organisations non gouvernementales participent d'abord aux colloques organisés par les associations des proches des prisonniers. Elles donnent leur point de vue sur les sujets qui relèvent de leur spécialité dans l'administration des prisons sous forme de rapports ou de comptes-rendus ainsi qu'elles essaient non seulement de proposer des solutions en utilisant leur légitimité sociale ou scientifique mais qu'elles attirent aussi indirectement l'attention de l'opinion publique sur la question carcérale. Elles interviennent ensuite dans cet espace par un processus d'arbitrage direct entre les autorités et les grévistes, en devenant ainsi des intermédiaires. À l'image des détenus dans les années 1970 en France, qui avaient cherché l'appui des liens personnels de Michel Foucault et de Pierre Vidal Naquet (Marchetti & Combessie, 1996 : 244), les détenus de la gauche radicale cherchent à faire intervenir des intellectuels comme Yaşar Kemal, Orhan Pamuk, Zülfü Livaneli et Oral Çalıřlar en tant qu'intermédiaires.

Enfin, leur présence dans le conflit²² au sein l'espace carcéral s'intensifie au moyen des services proposés²³ aux grévistes. Il s'agit ainsi des médecins de TTB qui ont suivi les jeûneurs pendant le jeûne de la mort en 2000 et les médecins de TİHV qui ont proposé des thérapies aux anciens grévistes libérés ayant contracté des maladies, notamment la maladie de Wernicke-Korsakoff suite à une alimentation forcée²⁴.

Avant de classer les liens construits avec les tiers, il convient de préciser que le niveau d'intervention de ces liens est déterminé par les organisations. Celui-ci ne dépasse pas les limites prédéfinies par l'organisation et ces liens ne doivent pas concurrencer les liens de camaraderie promus par les organisations des détenus. Autrement dit, la juste mesure semble être l'atténuation de ces liens, notamment de ceux qui relèvent de la socialité primaire, à un niveau qui convient

²² Marchetti souligne qu'en France ce sont des détenus politiques qui ont commencé à organiser les mouvements dans l'espace carcéral plutôt que les détenus de droit commun. Ce mouvement était possible en partie grâce aux liens de ces détenus politiques avec l'intelligentsia. « Comparés aux 'droit-commun', les 'politiques' jouissent en effet de possibilités de se faire entendre dont ne disposent pas les premiers. Relations dans l'intelligentsia (à l'époque avec Michel Foucault, Pierre Vidal-Naquet, etc.) et les relations tout court, à commencer par leurs camarades de parti, accès à certains médias, considération et crédibilité dont ils bénéficient auprès d'une partie du pays – ce ne sont pas des 'criminels' – passage en détention vécue non comme un opprobre mais plutôt comme un adoubement, autant d'atouts dont est démuné le tout-venant des prisonniers. et qui pèsent dans la balance ! ». Marchetti, *ibid.*, p. 246. Ces remarques concernant les avantages des détenus 'politiques' dans l'espace carcéral semblent être valables aussi pour la Turquie.

²³ Ces services et notamment les services médicaux normalement fournis par les personnels médicaux des institutions pénitentiaires sont catégoriquement refusés par les grévistes de la faim du fait du risque d'alimentation forcée. Les organisations de la gauche radicale font plus confiance aux associations professionnelles comme TTB qui a une position très nette sur le sujet. Cette association de médecins refuse toute intervention forcée en se fondant notamment sur la déclaration de Malte. Association médicale mondiale, *Déclaration de Malte de l'AMM sur les grévistes de la faim*, 1991, [en ligne], [<http://www.wma.net/fr/30publications/10policies/h31/index.html>], (19 juillet 2009).

²⁴ Selon une partie des anciens grévistes interrogés.

aux organisations tout en leur laissant suffisamment d'importance pour qu'ils puissent intervenir en cas de grève de la faim. Par conséquent, la force de ces liens reste limitée par rapport aux liens de camaraderie et ce, malgré l'accroissement de son influence au cours des actions collectives comme les grèves de la faim.

Or, les tiers sont conscients de leur influence limitée sur les détenus au cours des grèves de la faim. Ainsi, les proches savent souvent que les liens idéologiques qui unissent les détenus à leurs camarades sont plus forts que les liens familiaux. Ceci se voit le plus lors du refus de la part de la famille du participant au jeûne de la mort. Certaines familles refusent catégoriquement la participation de leurs enfants au jeûne et le font savoir²⁵, mais si le détenu est décidé à faire le jeûne, le refus de la famille n'a aucune force sur lui.

«Mon père était contre le fait que je participe au jeûne de la mort. Depuis le début, il n'est pas venu me voir en prison. Quand il a appris par ma mère que je faisais le jeûne, il s'est beaucoup *énervé*.» (Entretien avec Cihan, İstanbul, 2007).

Un autre détenu rappelle la réaction des parents des détenus libérés qui continuaient à participer au jeûne dans les maisons d'Armutlu et d'Alibeyköy. Selon lui, certaines familles avaient même enlevé leurs enfants pour qu'ils arrêtent le jeûne. Néanmoins, ces grévistes sont revenus et ils ont continué leur jeûne²⁶.

Même si les liens avec les différents acteurs de la société sont très importants pour les détenus appartenant à une organisation d'extrême gauche, surtout pour diffuser leur message auprès de l'opinion publique, leur influence n'est pas plus importante que le lien idéologique. Ainsi, en cas de conflit entre la décision de l'organisation et celle des tiers concernant les différentes étapes du jeûne (la participation, la continuation ou l'arrêt), c'est toujours la décision de l'organisation qui l'emporte. Cela a été le cas pendant les négociations concernant le jeûne de la mort en 2000.

«Après l'accord de Hüsamettin Özkan, nous sommes allés à cinq ou six dans les prisons. Yücel Sayman a commencé à écrire. On leur a demandé s'ils acceptaient, et ils ont répondu affirmativement. Nous avons écrit le texte. Premier article, le deuxième, etc. Nous sommes arrivés au douzième article. L'affaire était close. Un des représentants a dit 'Une minute. Il y a un mur de sécurité. Ce mur coupe notre relation avec les autres groupes. En cas d'attaque nous ne pourrions pas nous protéger. Il faut abattre ce mur. En outre, il faut dire clairement qu'il y aura dix-huit personnes'.

²⁵ D'ailleurs, dès que leurs enfants perdent conscience ces familles acceptent qu'ils soient alimentés.

²⁶ Cependant cette faiblesse des liens familiaux par rapport aux liens idéologiques change en cas d'arrêt du jeûne de la mort qui entraîne dans la plupart des cas le renvoi du gréviste considéré comme un traître. Dans ce cas, les liens familiaux redeviennent le principal appui des militants. « (Après avoir arrêté le jeûne et être devenu traître) Je suis rentré dans la prison de ma ville natale. Mon oncle y était surveillant. Mon père donnait des cours de temps en temps. Donc il était connu. En pensant que les conditions seraient confortables, j'ai demandé mon transfert là-bas ». (Entretien avec Alper, İstanbul, 2007.) Comme nous le montre ce témoignage, nous voyons qu'en cas d'arrêt (voulu ou forcé) de l'organisation, c'est-à-dire des liens de camaraderie, le lien le plus important dans la vie des prisonniers devient le lien familial.

Nous avons dit que cela n'était pas possible. J'ai réagi fortement. Je leur ai dit que cela n'avait pas été discuté auparavant, ni avec eux, ni avec le ministre. Je leur ai dit que j'allais quitter les négociations et je suis parti. Je me suis énervé. Les autres ont essayé de trouver une solution. La nuit vers deux-trois heures Bekaroğlu m'a téléphoné. Je lui ai dit que je ne viendrais qu'à condition qu'ils aient accepté, sinon cela serait inutile. J'y suis retourné mais c'était pareil. Puis les négociations se sont interrompues. Après, si j'ai bien compris, Yücel Sayman est allé les voir une fois, un dimanche. Et le lundi l'opération a eu lieu » (Entretien avec Oral Çalışlar, İstanbul, 2007).

Ce témoignage nous montre que les liens idéologiques basés sur l'expérience prolongée de la solidarité sont plus forts que les liens de citoyenneté activés par les organisations de la gauche radicale au moment de l'action collective tel que le jeûne de la mort, même si cela entraîne *«la segmentation du réseau du mouvement»* (Della Porta & Diani, 1999: 133).

La tendance inverse, une certaine affinité idéologique avec les détenus peut inciter les intermédiaires à arbitrer un conflit (Mc Adam & Paulsen, 1993 : 656-658). L'expression d'affinité idéologique ne sous-entend pas que ces intermédiaires sont de la gauche radicale illégale ni qu'ils sont partisans de l'utilisation de méthodes violentes, mais Çalışlar, Livaneli et Kemal par exemple sont proches des idées de gauche – sans l'être de celles de l'extrême gauche. Quant à Mehmet Bekaroğlu, qui était à l'époque député d'un parti islamiste modéré, il est de tendance gauche islamiste, ce qui est plutôt rare en Turquie. Ainsi, il nous semble qu'une certaine affinité idéologique peut inciter les gens de la cité à s'intéresser à la vie intra-muros des détenus²⁷.

Concernant la confession alévie, les liens confessionnels ne semblent pas être vécus comme une religion mais comme une sorte d'aide à activer en cas de grève de la faim et de jeûnes de la mort par les organisations. La preuve principale est que les détenus ne se définissent d'abord pas comme alévis mais comme des révolutionnaires. De plus, dès que ce lien confessionnel devient embarrassant, on observe qu'il est écarté par ces organisations.

2.2.2. Classifier Les Autres Liens Par la Grève de la Faim

Il y a toujours dans l'action collective une partie des tiers qui reste observatrice et qui «témoigne» et une autre plus active qui intervient dans l'action collective. Par conséquent, les tiers peuvent jouer plusieurs rôles. Or, les grèves de la faim, par exemple, permettent une telle division au niveau des liens avec les tiers. Elles permettent de considérer une partie de ces relations

²⁷ Pourtant, pour contrecarrer cette hypothèse, certains peuvent nous montrer les efforts de Mazlum-Der qui est plutôt de tendance religieuse et qui semble être loin des préoccupations des grévistes de l'extrême gauche. Or, cette organisation n'a jamais pris place dans les instances de négociation. En outre, il faut ajouter le fait que son intérêt peut être expliqué par le principe de solidarité (donc d'une logique du don) mais en même temps par un souci de gain pour les autres détenus à travers les droits gagnés par l'action collective des grévistes de l'extrême gauche. Il ne faut pas oublier le principe de base que nous avons accepté pour décrire l'altruisme et qui est souligné par Tilly : le fait que certains acteurs aient des gains dans une action altruiste n'empêche pas la nature risquée de leur entreprise. Ainsi, les grévistes de la gauche radicale ont peut être gagné certains droits mais en contrepartie ils ont énormément risqué leur vie. Pour revenir à Mazlum-Der, son exemple est plutôt une preuve en faveur de l'argument de solidarité fondée sur le lien de citoyenneté.

comme amie donc comme des alliés potentiels et une autre partie comme arbitre dans le conflit qui oppose l'État et l'institution pénitentiaire aux organisations d'extrême gauche. Pour être plus explicite, les grèves de la faim orientent les liens avec les tiers dans un sens précis pour les inciter à agir de façon bénéfique pour les organisations d'extrême gauche. Dans ce sens, les amis ou les alliés potentiels aident les grévistes de la faim en diffusant l'accusation lancée par la grève de la faim à la place des grévistes et en garantissant la continuité de l'action ainsi qu'en influençant l'issue de l'action par le truchement de leurs réseaux plus larges. Une autre catégorie, les intermédiaires, essaie de prendre la place manquant du tiers dans l'espace carcéral et ainsi trouver une solution au conflit. Les amis aident les grévistes pour porter l'accusation lancée par les grévistes contre l'État à leur place. Les chapitres précédents démontrent que par le biais du sacrifice de soi, les grévistes de la faim accusent l'État et le désignent comme le responsable de leur situation. Autrement dit, la grève de la faim comme action à la fois individuelle et collective est porteuse d'une accusation lancée à l'encontre de l'État ou des autorités par les grévistes. Le but, avec les grèves de la faim, est de diffuser l'accusation initiale, lancée par les organisations, d'abord par les parents, puis par des intermédiaires, enfin si possible par les médias et l'opinion publique, et de ne pas la poursuivre uniquement par leurs propres moyens. La raison de ce recours aux autres trouve sa source dans les conditions de la recevabilité de l'accusation. Ainsi, selon Luc Boltanski, l'une des conditions de recevabilité de l'accusation est la perception de neutralité de l'accusateur (Boltanski, 1990 : 284). S'il y a une relation entre l'accusateur et la victime, les juges ou l'opinion publique peuvent considérer l'accusation comme irrecevable. À titre d'exemple, nous pouvons parler de l'accusation portée par les parents des détenus pendant le jeûne de la mort. Même si les parents et les proches soutiennent toujours les grévistes, leurs accusations n'ont pas assez de force, en raison de l'intimité de leur lien avec les prisonniers. Leurs accusations, qui est une forme de témoignage, n'est pas considérée comme assez neutre pour pouvoir convaincre le reste des tiers. Or, une accusation portée par des gens qui n'appartiennent ni au camp de l'État, ni au camp des organisations d'extrême gauche, et qui n'ont donc aucun intérêt à tirer de cette situation sera reçue comme légitime. La réception de l'accusation n'est pas la même dans ce cas. Elle devient plus vraisemblable aux yeux des simples citoyens²⁸. Ainsi, c'est le désintéressement ou le don du tiers qui donne de l'importance et de la portée aux diverses actions dont l'accusation au nom des grévistes fait partie²⁹. Metin Bakkalcı est conscient de ce rôle d'accusateur ainsi que du poids décisif des tiers :

«Les personnes qui mettent en œuvre une action visent les tiers. Si une personne a recours à une action, elle le fait soit pour obtenir une satisfaction morale, soit pour faire accepter une demande à l'autre. Cependant, pour faire accepter sa demande,

²⁸ Cette condition montre en même temps que dans le cas d'un altruisme sacrificiel comme le jeûne de la mort, la perception de l'action comme étant altruiste et celle de son efficacité, changent selon que cette accusation est aussi portée, ou non, par une partie de la société civile.

²⁹ La recherche sur les grèves de la faim ne rend pas compte de l'importance du désintéressement des tiers, qui est pourtant l'un des aspects importants du problème. Par exemple, le travail de recherche de Johanna Siméant sur les grèves de la faim des sans-papiers ne prend pas en compte le désintéressement des militants des organisations d'aide aux déboutés, bien qu'il s'agisse d'une étude approfondie de l'engagement de ces derniers à soutenir les grèves de la faim des sans-papiers. Or, il nous semble qu'un véritable exemple de l'altruisme des tiers se trouve au cœur même de cet engagement.

elle vise les tiers. Ces actions sont faites pour des gens qu'elle considère comme des 'témoins' mais en fait, elle attend que ses témoins prennent parti. Cela est valable pour toutes les actions humaines. Par conséquent, à un moment où la négociation est possible, les tiers *étant la cible des attentes et possédant le poids nécessaire pour faire* accepter quelque chose à l'autre, la réalisation de leurs demandes devient plus probable. (...) Je ne suis pas un témoin. S'il y a un *événement, nous sommes tous des sujets. Comme nous ne sommes pas des objets, nous ne sommes pas des témoins. S'il se passe quelque chose devant nos yeux, pour chaque événement dans lequel nous nous définissons comme des tiers, nous modelons les relations entre les deux autres parties.*» (Entretien avec Metin Bakkaçlı, Ankara, 2007).

Le jeûne de la mort en 2000 démontre l'importance de cette accusation. Ainsi, en 2000, cette accusation concernant l'isolement est portée seulement par les grévistes. Or, comme ils font partie de cette accusation, l'opinion publique a des doutes quant à son authenticité. Les détenus peuvent dire la vérité, mais le contraire est également possible pour pouvoir manipuler l'opinion publique. C'est en partie à cause du manque de soutien à cette accusation par une partie des tiers que le nombre de morts a augmenté au cours du jeûne de la mort de 2000. Les alliés aident les organisations pour insérer leur action dans des réseaux plus larges présents dans la société³⁰ (Loveman, 1998 : 477-525). Ainsi, la force mobilisatrice de ces réseaux est suffisante pour expliquer, sinon l'émergence, du moins la continuation et le succès du jeûne de la mort. Pour être plus précis, ces organisations sont insérées dans des réseaux plus larges de la société comme les associations professionnelles telles que TMMOB, TTB. Le soutien apporté par ces réseaux consiste généralement à rendre des services aux grévistes de la faim comme la diffusion de leurs revendications, l'appel à la mobilisation de l'opinion publique nationale et internationale³¹ ainsi que l'apport d'une aide sanitaire aux grévistes, en contrôlant leur état de santé ou en leur procurant les vitamines ou les soins nécessaires.

Cependant, il convient de nuancer cette explication au risque de faire une digression. Il faut prendre en considération non seulement les moyens matériels de l'insertion des réseaux des activistes dans des réseaux plus étendus mais aussi la possibilité symbolique d'insertion dans ces réseaux. Or, c'est précisément ce qui se passe en Turquie au niveau des relations confessionnelles.

³⁰ Le travail de recherche de Mara Loveman illustre bien l'importance de ces acteurs de la société civile et des liens construits avec eux. Loveman s'intéresse à l'émergence des organisations des droits de l'homme après les coups d'État au Chili, en Uruguay et en Argentine. Elle considère la participation à la création de ces organisations comme une sorte d'activisme à haut risque autrement dit, comme une sorte d'altruisme. Elle défend la thèse selon laquelle une action collective dans un contexte à haut risque peut émerger là où des réseaux interpersonnels denses mais divers font partie de réseaux plus larges au niveau national, voir international. Elle le démontre en citant comme exemple l'importance des réseaux de l'Église dans l'émergence des organisations des droits de l'homme Chili. Or, les thèses de Della Porta confirment que l'intégration des réseaux interpersonnels dans des réseaux plus larges est un des facteurs déterminant pour l'action collective altruiste.

³¹ À titre d'exemple, nous pouvons citer l'avis émis par les médecins de TTB qui trouvaient que les prisons de haute sécurité avec leurs cellules à trois personnes étaient le lieu d'une sorte d'isolement qui pouvait être nuisible à la santé mentale et physique des prisonniers. Les architectes de TMMOB proposaient également des changements architecturaux pour augmenter le nombre des personnes par unité dans les prisons de haute sécurité.

Certes, l'insertion matérielle des grévistes de la faim aux réseaux de confession alévie (autrement dit l'engagement des alévis dans les organisations de la gauche radicale et le jeûne de la mort) existent. Néanmoins, ce travail de terrain montre que ces réseaux de confession alévie sont davantage utilisés de manière symbolique. Ainsi, il faudrait prendre en considération, non seulement la force matérielle de ces réseaux mais aussi leur poids symbolique. Il semblerait que ce soit cet éclairage qui explique le mieux l'importance de la confession alévie. Les intermédiaires quant à eux, deviennent « le tiers » dans l'espace carcéral. Le tiers est absent de l'espace carcéral. Il n'y existe pas, comme le remarque Antoinette Chauvenet, « *Paradoxalement, parce qu'il n'y a pas de principes généraux ni de règles générales claires en matière carcérale, il n'y a pas non plus en prison de véritable arbitre, tiers désintéressé, et visible, garant du respect des principes* » (Chauvenet, 1996 : 52). Or, les intermédiaires³² remplissent provisoirement le rôle du tiers manquant pendant la durée du conflit. En 1996 aussi bien qu'en 2000, différents groupes d'intermédiaires ont assisté aux négociations sur le jeûne de la mort. Mehmet Bekaroğlu, député et membre de la commission des droits de l'homme à l'Assemblée nationale en 2000, décrit ce rôle de tiers des intermédiaires (pour la durée du jeûne) au sein de l'espace carcéral comme le fait d'être entre deux parties pour trouver une solution.

«Nous parlions à des détenus et à des condamnés, puis je transmettais les discussions au ministre de la Justice et au gouvernement. Nous nous demandions comment faire pour trouver une solution intermédiaire. Il y a d'un côté, les détenus et les condamnés, qui ne veulent pas entrer dans les prisons de haute sécurité et de l'autre, nous, les défenseurs des droits de l'homme, qui considérons les cellules comme une sorte de violation des droits de l'homme. On a été confronté ensuite au problème des mauvais traitements, qui constituent également une violation des droits de l'homme. D'un autre côté, il y a un problème de sécurité et de terrorisme dans ce pays. Comment corriger cette situation ? Notre but était de trouver une formule intermédiaire et de faire arrêter ce jeûne de la mort sans qu'il y ait de morts.» (Entretien avec Mehmet Bekaroğlu, Ankara, 2007).

Ces intermédiaires tiennent le rôle du tiers en participant aux négociations. Cependant, leur intervention ne consiste pas à marchander une solution. Ils doivent prendre en considération les susceptibilités de deux parties en empêchant qu'il y ait des morts. Oral Çalışlar, l'un des intermédiaires, souligne cet aspect de leur rôle:

«Être l'intermédiaire ne signifie pas demander « *qu'est-ce que tu me donnes* » et « *qu'est-ce que l'autre donne ?* » C'est plutôt de nous demander comment nous pouvons arrêter cette affaire ? Comment pouvons-nous mettre fin au jeûne de la mort sans léser les deux parties ? Il y a des gens qui font le jeûne de la mort.

³² Les groupes d'intermédiaires sont parfois constitués de fonctionnaires d'État ou de députés. D'autres sont fondés à l'initiative de personnes ayant un certain poids aux yeux de l'opinion publique. En 2000, un groupe comprenant les membres de la commission des droits de l'homme de l'Assemblée nationale ainsi qu'un autre groupe constitué de journalistes, médecins et écrivains ont essayé de résoudre le problème.

Ils ont certaines demandes. Il faut qu'on garantisse leur réalisation ou au moins leur réalisation raisonnable. Cela nous donne une responsabilité parce que les prisonniers nous disent que c'est nous (les intermédiaires) qui allons suivre cette affaire. On a pu faire arrêter le jeûne de la mort de 1996 de cette façon. Nous avons signé certains protocoles et nous avons dit que nous suivrions les développements de cette affaire. C'est un peu avec cette responsabilité que je suis allé voir Yaşar Kemal en 2000.» (Entretien avec Oral Çalışlar, İstanbul, 2007)

En d'autres termes, ils essaient de corriger les représentations erronées que nourrissent les deux côtés du conflit à l'égard de l'autre (Coser, 1982 : 7). De ce fait, ils peuvent empêcher l'accroissement du nombre des morts dans le cadre des jeûnes de la mort. Le cas de l'intervention des intermédiaires pendant les jeûnes de la mort en 1996 et en 2000 illustre ce propos. En 1996, les intermédiaires réussissent à trouver une solution qui satisfait les deux côtés. En revanche en 2000, les négociations ont été interrompues suite à un blocage survenu juste au moment de l'accord final. Suite à cet échec et à l'absence d'intermédiaires, le jeûne de la mort a continué encore pendant 7 ans et a entraîné la mort de 122 personnes.

En outre, ces intermédiaires traduisent le message radical des grévistes auprès de la société et expliquent les conditions dans lesquelles se trouvent les détenus en termes plus compréhensibles. En même temps, ils humanisent ces militants à la fois au grand dam des organisations qui veulent les présenter comme des « héros » et de l'État qui les présente comme des « terroristes ». Ils montrent que la réalité est plus compliquée. Ils expliquent aussi les contraintes posées sur les militants détenus non seulement par l'État mais aussi par les organisations. En somme, ils essaient de rendre disponible ces deux mondes qui ne parlent pas la même langue³³ (Klein, 1980).

La politique d'enfermement non-sélectif pratiquée par les militaires pendant et après le coup d'État oblige les organisations de la gauche radicale à se réorganiser dans les prisons. Ainsi, dans leurs relations continuellement conflictuelles avec l'État et l'administration des prisons, les prisonniers recourent aux grèves de la faim (limitées ou illimitées) et aux jeûnes de la mort. Ces actions visent à créer des liens entre les détenus malgré les contraintes imposées par l'administration des prisons pour dissoudre ces liens. De ce fait, les grèves de la faim et les jeûnes de la mort dans les prisons turques sont à la fois des symptômes de ces difficultés qui touchent au lien social (comme les innombrables actions collectives violentes ou non-violentes) et une force unificatrice pour y remédier. Comme l'indique ce travail de terrain, plus grande est la

³³ Le livre de Hans-Joachim Klein est un bon exemple de cette traduction. Ancien guérillero dans « les cellules révolutionnaires » en Allemagne, il explique dans son livre les raisons de sa participation à la guérilla non seulement en termes de choix personnels mais aussi avec les contraintes qui l'ont poussées à recourir à la violence: l'inefficacité des moyens non-violents, la marge de manœuvre très réduite de la gauche légale en Allemagne dans les années 1970. En racontant sa vie dans la guérilla et en la critiquant à l'aise, il montre que la guérilla n'est pas forcément une expérience glorieuse. Elle a ses propres handicaps et dangers. Il souligne aussi que ses préoccupations n'étaient pas si différentes que celles des autres citoyens. Il cherchait à faire du bien à sa « patrie » en essayant de la rendre plus « juste », plus démocratique. La simplicité du langage ainsi que le manque de style « recherché » accentue la force de son témoignage comme traduction d'une expérience militante.

difficulté à reconstruire ou à pérenniser ces liens, plus virulente sera la force de la grève de la faim. Autrement dit, plus les contraintes imposées à l'encontre de la reconstruction et de la continuité de ces liens sous forme de mesures ou d'attaques seront fortes, plus le degré de violence et de mortalité de la grève de la faim s'accroîtra, allant de la simple grève de la faim limitée aux jeûnes de la mort. Cependant, les grèves de la faim sont également utilisées en vue de répondre à la nécessité d'utilisation des autres affiliations des détenus afin de faciliter la reconstruction des liens idéologiques et d'assurer leur continuité. Dans cette perspective, elles permettent de diminuer ou d'éradiquer l'influence des liens intra-muros imposés par l'administration pénitentiaire, tout en intensifiant l'intervention des liens extra-muros des détenus. Ce faisant, elles créent un espace plus propice au développement des liens idéologiques. En somme, la difficulté de création et de stabilisation des liens idéologiques ainsi que le besoin de gestion des autres liens des détenus en vue de faciliter cette reconstitution contribuent à l'émergence des grèves de la faim. La façon dont ces liens sont formés ou gérés influence le choix de la grève de la faim comme une action collective effective. C'est sans doute à cause de cette grande influence sur les différents liens entre les détenus que les grèves de la faim illimitées et les jeûnes de la mort deviennent la forme d'action collective la plus répandue dans les prisons turques où la création et la pérennisation des liens sont très difficiles pour les organisations d'extrême gauche.

Bibliographie

- Alter, N. (2009) *Donner et Prendre. La Coopération en Entreprise*, Paris : La Découverte.
- Association Médicale Mondiale (1991) *Déclaration de Malte de l'AMM sur les grévistes de la faim* [en ligne], <http://www.wma.net/fr/30publications/10politiques/h31/index.html> [19 juillet 2009].
- Blanc, A. (1998) “Décloisonnement et la réinsertion : Poursuivre l’ouverture», *Les cahiers de la sécurité intérieure*, (31): 53-77.
- Boltanski, L. (1990) *L’amour et la justice comme compétence. Trois essais de sociologie de l’action*, Paris : Métailié.
- Bozarslan, H. (2002) “La figure du martyr chez les Kurdes”, in C. Mayeur-Jaouen (dir.), *Saints et héros du Moyen-Orient contemporain*, Paris : Maisonneuve & Larose.
- Bozarslan, H. (2004) *Violence in the Middle East: From Political Struggle to Self-Sacrifice*, Princeton: Marcus Wiener.
- Braud P. (1996) *Lémotion en politique: problèmes d’analyse*, Paris : Presses de Sciences Politiques.
- Breviglieri, M. (2009) “L’insupportable. L’excès de proximité, l’atteinte à l’autonomie et le sentiment de violation du privé “, in M. Breviglieri, C. Lafaye et D. Trom (dir.), *Compétences critiques et sens de justice*, Paris : Economica, 125-149.
- Caillé, A. (2005) *Don, intérêt et désintéressement. Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres*, Paris, La Découverte.
- Chauvenet, A. (1996) “L’échange et la prison”, in C. Faugeron, A. Chauvenet, P. Combessie (dir.), *Approches de la prison*, Bruxelles : De Boeck, 45-69.
- Coser, L. A. (1982) *Les fonction du conflit social*, Paris: PUF.
- Croitoru, J. (2003) *Der Märtyrer als Waffe. Die historische Wurzeln des Selbst mordattentats*, Munich : Carl Hanser.
- Das V., A. Kleinman, M. Ramphele et P. Reynolds (dir.) (2000) *Violence and subjectivity*, Berkeley: University of California Press.
- Davis, J. M. (2003) *Martyrs. Innocence, Vengeance and Despair in the Middle East*, New York: Pallgrave Macmillan.
- Della Porta, D. and M. Diani (1999) *Social Movements: An Introduction*, Oxford: Blackwell.
- Douglas, M. (1999) *Comment pensent les institutions* Paris : La Découverte.
- Feldman, A. (1991) *Formation of Violence: The Narrative of the Body and Political Terror in Northern Ireland*, Chicago: University of Chicago Press.
- Gambetta, D. (ed.) (2005) *Making Sense of Suicide Missions*, Oxford: Oxford U.P.
- Godbout, J. T. et C. Alain (1992) *L’esprit du don*, Paris, La Découverte.
- Goffman, E. (1968). *Asiles. Etude sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris: Minuit.
- Hastings, M. (1991) *Halluin-la-Rouge, 1919-1939. Aspects d’un communisme identitaire*, Lille: PUL.
- Hirschman, A. O. (1972) *Face au déclin des entreprises et des institutions*, Paris : Ouvrières.
- Khosrokhavar, F. (1995) *L’Islamisme et la mort. Le martyr révolutionnaire en Iran*, Paris: L’Harmattan.
- Khosrokhavar, F. (2002) *Les Nouveaux martyrs d’Allah*, Paris: Flammarion.
- Klein, H. J. (1980) *La mort mercenaire. Témoignage d’un ancien terroriste ouest-allemand*, Paris: Le Seuil.
- Loveman, M. (1998) “High-Risk Collective Action: Defending Human Rights in Chile, Uruguay, and Argentina”, *American Journal Of Sociology*, 104(2): 477–525.
- Marchetti, A. M. et P. Combessie (1996) *La prison dans la Cité*, Paris : Desclée de Brouwer.

- Marzano, M. (dir.) (2007) *Dictionnaire du corps*, Paris : PUF.
- Mauss, M. (1923-1924) "Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques", *L'Année sociologique*, 30-186.
- McAdam, D. et R. Paulsen (1993) "Specifying the Relationship Between Social Ties and Activism", *The American Journal of Sociology*, 99(3): 656-658.
- Olson Mancur (1965) *The Logic of Collective Action: Public Goods and Theory of Action*, Cambridge: Harvard University Press.
- Pape, R. A. (2005) *Dying to Win: the Strategic Logic of Suicide Terrorism*, New York: Random House.
- Rostaing, C. (1997) *La relation carcérale. Identités et rapports sociaux dans les prisons de femmes*, Paris: PUF.
- Scheit, G. (2004) *Suicide Attack. Zur Kritik der politischen Gewalt*: Freiburg.
- Spencer, J. (2000) "On not Becoming a 'Terrorist'. Problems of Memory, Agency, and Community in the Sri Lankan Conflict" in V. Das, A. Kleinman, M. Ramphel et P. Reynolds (eds.), *Violence and subjectivity*, Berkeley: University of California Press, 120-140.
- Temelkuran, E. (1997) *Oğlum, Kızım, Devletim. Evlerden Sokaklara Tutuklu Anneleri* [Mon fils, ma fille, mon État. Les mères des détenus : des maisons aux rues], İstanbul: Metis.
- Tilly C. (2005) *Identities, Boundaries and Social Ties*, New York: Paradigm.
- Tricaud, F. (2001) *L'accusation. Recherche sur les figures de l'agression éthique*, Paris: Dalloz.